

C'Abielle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Registered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (17, 21, 23, 23).

L'INAUGURATION DE M. TAFT.

La cérémonie de ce jour à Washington promet d'être fort belle si le temps s'y prête, et les indications météorologiques font espérer qu'il en sera ainsi.

Les visiteurs sont arrivés nombreux hier dans la capitale, de toutes les parties des Etats-Unis, et tous ceux qui n'ont pu se loger dans les hôtels, dans les maisons de pension, habitent les trains qui les ont amenés.

M. Roosevelt a été reçu par le Président Taft, et les deux hommes ont eu une longue conversation. M. Roosevelt a exprimé ses vœux pour la prospérité de la République.

Le plus large place a été faite à M. Taft; c'est à lui que bien des missions délicates ont été confiées par le Président, et c'est grâce à l'appui de celui-ci qu'il est devenu le porte-étendard du parti républicain et qu'aujourd'hui il est élevé à la plus haute magistrature du pays.

Nous avons vu à l'œuvre M. Taft; nous savons donc la très grande réserve, l'excellent jugement dont il a fait preuve en toutes circonstances, et pouvons être assurés qu'il usera d'autres moyens que son prédécesseur pour gouverner son peuple.

Une lettre de Mendès. Voici une amusante lettre que Catalo Mendès écrivait d'Allemagne, en 1869, à un ami Parisien.

"Bonjour, cher ami, je ne sais plus si je suis encore ma langue maternelle, tant je m'achève quotidiennement de consonnes caillouteuses et de voyelles épaisses. L'orthographe m'a été ravie. Mes articles, quand je les lis dans les pauvres journaux, me paraissent et je me demande si c'est bien moi qui me suis adonné à la confection de ces grotesques aînées. O! quel langage que l'on parle à l'entour de L..."

M. Roosevelt a été reçu par le Président Taft, et les deux hommes ont eu une longue conversation. M. Roosevelt a exprimé ses vœux pour la prospérité de la République.

aux Camélias" se dit sans doute qu'il était deux fois poète celui qui, après l'avoir forcé à l'admirer, le remuait ainsi.



Le Fauteuil de M. Jean Richepin.

Il y a un peu plus de vingt ans, par un après-midi d'automne, au soleil léger, on inaugura sur la place Malesherbes, qui sera bientôt la place Alexandre-Dumas, le monument de l'auteur des "Trois Mousquetaires".

Le soir, les théâtres de Paris, la Comédie-Française en tête, fêteront la statue. Des vers furent dits de nombreuses scènes à la gloire de Dumas. L'hommage qui fut le plus de retentissement fut celui d'un poète nouvellement acclamé, M. Jean Richepin.

Monsieur pense bien qu'elle serait déjà venue l'embrasser. Et vous n'allez pas nous faire du mauvais sang, bien sûr. Avec sa grand-mère et madame Seymour, entre elles deux et dans l'auto, je vous demande ce qu'il pourrait bien arriver.

On raconte que lorsque le pré-décesseur de M. Richepin à l'Académie, M. André Theuriot, songea à rassembler les éléments de son discours de réception, il alla faire visite, à Marly-le-Roi, à M. Sardou.

Le jour de sa réception, Dumas fils, prenant place dans ce fauteuil où va s'asseoir M. Jean Richepin et qui fut celui de Montaigne, commença son discours ainsi: "Pour arriver jusqu'à vous j'ai employé des moyens magiques, j'ai usé de sortilèges..."

La Comédie en mer. Lorsque en 1879 la Comédie française reprit "Ray Blas", Mme Granger trouvant que le rôle de la duègne "humiliant son physique", Hugo, impatienté, flûta par lui dire: "Eh! bien, Madame, ne le jouez pas, puisque votre beauté vous le défend. Voilà une jolie enfant qui ne le fera pas, car c'est une artiste!"

Une tendresse désespérée, la désolation de se sentir chaque jour plus misérable, plus incapable de la défendre dans l'affaiblissement de sa pauvre vitalité, dans l'amaigrissement croissant où il semblait un peu plus chaque jour, un peu plus chaque nuit.

per en tous sens la personnalité, l'âme et corps, par la réflexion, la droiture, la liberté d'agir et une hygiène d'exercice et de volonté. Elle trouvait que Made s'étiolait à l'ombre morne de son père et de sa grand-mère; et c'est pour cela qu'elle venait la prendre tous les jours pour la sortir, lui faire boire l'air et la distraire surtout.

leur oeil de chamisme ouvert, le teint verdâtre, la moustache pendante. "Seul, Coquelin, né dans un port de mer, rit de toutes ses dents. Monnet à la pâleur d'Hamlet. Coppée se cramponne à Sarcy qui répète: "C'est idiot! c'est idiot d'être malade pour si peu!"

Mort à temps pour réaliser ce vœu, Dumas fils n'eut cependant pas son éloge prononcé par le petit-fils d'Henri IV. Le petit-fils d'Henri IV l'avait suivi trop tôt dans la tombe.

Le succès de W. H. Crane et des excellents artistes de sa troupe est aussi grand que celui de la très amusante pièce qu'ils jouent au Tulane cette semaine, "Father and the Boy".

La très gaie et très spirituelle comédie musicale qui a pour titre "The Honey-moosers", est toujours très applaudie au Crescent. Deux représentations en seront données, aujourd'hui.

Une jeune fille, Sidonie Gerard, âgée de 20 ans, servante chez Mme Noël Noland, rue Green, 7811, a tenté de se suicider, hier matin, en avalant le contenu d'une bouteille de laudanum.

Disparition d'une jeune fille. Mary Whitmore, âgée de 36 ans, fille adoptive de Mme F. Chopin, qui tient une pension au No 723 rue du Camp, a disparu mystérieusement depuis dimanche et toutes les tentatives faites jusqu'ici pour relever ses traces sont restées sans résultat.

Mari brutal. Louis Mo Gartlin, demeurant au no. 1622 rue Gartin, a comparu hier matin devant le recorder d'authenticité sous l'accusation d'avoir fait subir des mauvais traitements à sa femme. Pendant la déposition de son épouse Mo Gartlin a fait une tentative pour la frapper et n'en a été empêché que grâce à la prompt intervention de l'huissier Felix Vaquelin.

Le Commissaire d'Immigration. M. Werlein, président de l'Union Progressiste, a écrit hier aux sénateurs McEnery et Foster et au congrèsiste Estopinal, les priant de faire une enquête au sujet du poste de Commissaire d'Immigration à la Nouvelle-Orléans.

Autre Vol. Un voleur a pénétré dans une église située à l'intersection des rues Dryades et Magasin, ces jours derniers, et en a emporté des objets d'une valeur de \$50.

Mort de la Sœur Marie Borgia. Nashville, Tenn., 3 mars.—Sœur Marie Borgia, supérieure de l'Académie de Loreto, à Huntsville, Ala., est morte, aujourd'hui, après quelques jours de maladie.

FAITS DIVERS.

Disparition d'une jeune fille.

Mary Whitmore, âgée de 36 ans, fille adoptive de Mme F. Chopin, qui tient une pension au No 723 rue du Camp, a disparu mystérieusement depuis dimanche et toutes les tentatives faites jusqu'ici pour relever ses traces sont restées sans résultat.

Mari brutal.

Louis Mo Gartlin, demeurant au no. 1622 rue Gartin, a comparu hier matin devant le recorder d'authenticité sous l'accusation d'avoir fait subir des mauvais traitements à sa femme. Pendant la déposition de son épouse Mo Gartlin a fait une tentative pour la frapper et n'en a été empêché que grâce à la prompt intervention de l'huissier Felix Vaquelin.

Le Commissaire d'Immigration.

M. Werlein, président de l'Union Progressiste, a écrit hier aux sénateurs McEnery et Foster et au congrèsiste Estopinal, les priant de faire une enquête au sujet du poste de Commissaire d'Immigration à la Nouvelle-Orléans.

Autre Vol.

Un voleur a pénétré dans une église située à l'intersection des rues Dryades et Magasin, ces jours derniers, et en a emporté des objets d'une valeur de \$50.

Mort de la Sœur Marie Borgia.

Nashville, Tenn., 3 mars.—Sœur Marie Borgia, supérieure de l'Académie de Loreto, à Huntsville, Ala., est morte, aujourd'hui, après quelques jours de maladie.

Edition Hebdomadaire de "Abielle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, les échos, les lettres et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abielle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton - L'ABEILLE DE LA N. O. - LA Princesse Noire - GRAND ROMAN INÉDIT - PAR PAUL MARGUERITE - DEUXIÈME PARTIE - LA VENGEANCE DU MARQUIS - XXI - LA DERNIÈRE ÉTAPE DU CALVAIRE (Suite.)

fallait songer. Son seul intérêt devait dicter les mesures à prendre. Une mère infâme ne méritait pas le nom de mère, pas plus qu'un père scélérat ne pouvait porter le nom de père. La parenté, ce lien sacré, devait pouvoir, tout comme le mariage, être rompu dans le cas de la plus impérieuse nécessité.

—Vous êtes une brave fille, Gertrude, je vous remercie de tout mon cœur. —Une brave fille? Non monsieur. Je serais tentée comme une autre. Mais j'ai plus revu la petite vieille qui voulait m'embrasser, et j'ai même dit à la fruitière qu'elle devrait avoir honte d'avoir des connaissances pareilles. Même que je suis broiiillé depuis avec.

—Vous êtes un excellent cœur, Gertrude, et je n'oublierai jamais comme vous vous êtes conduite envers nous. —Pauvre cher monsieur, et comment qu'on ferait si on ne vous aimait pas? Vous êtes, ça se voit, des créatures de braves gens, des paroissiens du bon Dieu; et il faudrait avoir le cœur bien dur pour ne pas s'attacher à mademoiselle Made qui est si gentille, la douce petite.

—Ah! si Jacques était là! Elle reparlait souvent de son petit ami de Venise, elle voulait savoir ce qu'il était devenu et s'il pensait à elle. —Madame Seymour était heureuse de l'entendre babiller. Elle ne s'était pas désintéressée de M. Mitre et lui faisait de fréquentes visites, sans s'avouer qu'elle venait surtout pour Made, dont le charme l'avait conquise.

per en tous sens la personnalité, l'âme et corps, par la réflexion, la droiture, la liberté d'agir et une hygiène d'exercice et de volonté. Elle trouvait que Made s'étiolait à l'ombre morne de son père et de sa grand-mère; et c'est pour cela qu'elle venait la prendre tous les jours pour la sortir, lui faire boire l'air et la distraire surtout.